

Un amour d'enfance



Cette histoire d'amour captivante et émouvante se déroule un beau jour de juillet, quand Julien part en vacances en Afrique du Sud avec ses deux meilleurs amis. Un soir de pleine lune, ils se rendent à une fête organisée sur les belles plages sauvages d'Eastern Cape. Pendant cette soirée festive et conviviale, Julien fait une rencontre qui va bouleverser sa vie.

« Je paie ma tournée si tu ramènes la blonde à côté du billard ce soir ». Voici le genre de pari que mes deux meilleurs amis, Paul et Eddy, ont l'habitude de me lancer. Moi, c'est Julien, j'ai vingt-six ans, je suis parisien de pure souche. Et dernier point, plutôt important : j'ai la réputation d'être un tombeur. Enfin, j'avais...

Je suis né le 6 juin 1985, à la clinique Ambroise Paré, à Neuilly-sur-Seine. Le jour où mes parents m'ont ramené à la maison, ils ont fait la connaissance de nos nouveaux voisins, Ana, Bernard et leur fille Laura, tout juste 8 mois. Très vite, nos deux familles se lient d'amitié. Richard, mon père, aidait Bernard à faire des travaux dans l'appartement, pendant que ma mère, Carole, faisait visiter le quartier à Ana et Laura. Nous déjeunions ensemble le dimanche et allions nous balader au jardin du Luxembourg ou aux Tuileries les jours de beau temps. Faut de moyens financiers, nos parents se sont mis d'accord pour prendre une nounou pour Laura et moi. C'est ainsi que j'ai grandi avec elle, de un à dix ans, sans jamais la quitter. Il paraît même que j'aurai demandé à mes parents si elle n'était pas ma sœur...

Chaque jour après l'école, Maria, notre nounou, nous emmenait au parc. Et chaque jour, Laura et moi faisons marcher notre imagination et inventions de nouveaux jeux. C'est ainsi qu'en 1993, allongés sur l'herbe et main dans la main, je demandais à Laura de devenir ma femme, « pour toute la vie ». Pour officialiser ma demande, j'ai fabriqué une bague avec une brindille d'herbe. Elle m'a dit « oui » et m'a offert mon premier baiser.

Mais cette histoire d'amour enfantine et naïve se termine l'été suivant lorsque Bernard, le père de Laura, se fait muter à Marseille. Au même moment, mes parents décident de déménager dans le centre de Paris. Je vous laisse imaginer la tristesse des adieux, dignes d'un film américain ! Nous nous sommes promis de nous écrire chaque semaine. Mais malgré les dizaines de lettres envoyées à celle que je considérais comme ma moitié, je n'ai jamais reçu de réponse. Depuis ce jour, je me suis juré de ne plus jamais tomber amoureux. Chose promise, chose due.



Melissa, Christelle, Sabrina, Johanna ...

J'ai passé mes quatre années du collège à embêter les filles, probablement de la même façon que les garçons de mon âge, mais pas pour les mêmes raisons. Je me moquais d'elles, leur tirais les cheveux, volais leurs yaourts à la cantine... D'une manière ou d'une autre et inconsciemment, je ressentais le besoin de me venger de celle qui avait fait souffrir le petit garçon de dix ans que j'étais.

Mes années lycée étaient différentes. Pourquoi ne pas jouer des filles, comme elles jouent de nous ? Mélissa, Christelle, Sabrina, Johanna... J'enchaînais les flirts, les bisous d'un soir, les petites relations. C'est aussi à cette période que j'ai rencontré Paul et Eddy, mes acolytes de la 1ère techno du lycée. Paul, c'est le genre faux premier de classe, toujours bien habillé, bien coiffé, lunettes sur le nez, mais qui n'en balance pas une. Eddy, au contraire, c'est le mec que tout le monde envie : beau gosse, sympa et brillant. Quand à moi, j'étais dans la moyenne: pas trop beau pas trop moche, ni trop bête ni trop intelligent.

Les choses « sérieuses » ont démarré à l'anniversaire de Sarah, première de la classe, niveau notes mais surtout niveau beauté. Tous les garçons lui courraient après. Au milieu de la soirée, après avoir bu quelques bières, Paul et Eddy m'ont lancé notre premier pari : « T'es pas cap de l'embrasser ».

Aimant les défis et craignant surtout de perdre toute crédibilité, je me suis lancé vers Sarah et l'ai embrassé. Le pari a été relevé



et de très haut, car ce 18 janvier 2001, j'ai fait l'amour pour la première fois. Depuis ce jour, ce type de pari est devenu notre dada à tous les trois. A chaque soirée, du bar entre amis au mariage de la tante Cathy, le cap ou pas cap était dans nos bouches.

Après mon BTS Design Graphique, j'ai enchaîné les stages et les petits boulots, jusqu'à ce que j'obtienne la proposition de travail de mes rêves : webdesigner dans une des plus grandes agences de communication de Paris. L'idéal.

« Te souviens-tu de ton premier amour ? »

Comme à notre habitude, lorsque l'un de nous trouve un nouveau travail, nous partons en vacances. C'est ainsi que Paul et Eddy ont réservé trois billets pour l'Afrique du Sud. Une semaine au soleil avec ses deux meilleurs amis, comment refuser ?

Un soir de pleine lune, nous nous sommes rendus à une fête organisée sur la magnifique plage d'Eastern Cape. Pendant cette soirée festive et conviviale, j'ai fait une, ou plutôt la rencontre qui a bouleversé ma vie. Elle est belle, grande, ses cheveux sont blonds et ses yeux verts. Elle danse près du feu, un verre à la main. Son sourire illumine la plage et son rire est plus beau que la musique. C'est le coup de foudre ou du moins, un coup de cœur, ce qui ne m'est pas arrivé depuis bien trop longtemps. Je reste pourtant fier devant Paul et Eddy, qui ont aussi remarqué la jeune femme, et, comme d'habitude, j'accepte le défi d'aller la voir.

Je m'approche d'un pas décidé, l'air sur de moi et lui propose un verre, puis deux, puis trois... Elle me touche les mains, les cheveux, la nuque. Nos corps s'entrelacent au rythme de la musique, trop commerciale à mon goût, mais je fais mine de ne pas en être dérangé. Elle me susurre des mots dans l'oreille, rigole, me taquine. Chose surprenante et inhabituelle pour moi, c'est elle qui prend les initiatives. Après une petite heure de « flirt », elle avance en sautillant le long de l'eau et crie mon nom en ajoutant de la rejoindre. Amusé, je la suis. Au bout de dix minutes de marche, nous nous retrouvons dans un coin paradisiaque.



La mer, le sable fin, des milliers d'étoiles au dessus de nos têtes. Bizarrement, ce bout de paradis me met mal à l'aise. Quoi que, était-ce l'endroit ou la fille ? J'ouvre la

bouteille de champagne que j'ai pensé à prendre en quittant la fête. A la moitié de son verre, la jeune fille qui se trouve devant moi se transforme en femme. Elle m'embrasse langoureusement sur la bouche, dans la nuque. Elle retire ma chemise et me touche le torse, pendant que je défais les boutons du dos de sa robe blanche. On ne parle pas, on se regarde, on s'embrasse, on sourit. Elle continue de prendre les devants, vient sur moi et descend mon pantalon. Ce soir là, nous avons fait l'amour deux fois.



Après avoir passé la nuit ensemble, sur la plage, elle me propose de jouer à un jeu, pour mieux se connaître. Trouvant l'idée enfantine mais drôle, j'accepte. Elle me pose alors la première question : « Te souviens-tu de ton premier amour ? ». Je ne veux pas répondre en premier et lui demande d'y passer d'abord. « Il s'appelait Julien, comme toi ! On était voisins, je ne l'ai pas vu depuis que j'ai dix ans... ». Plus Laura me parle, moins j'entends ses mots. Une vague de chaleur envahit mon corps. Mon cœur bat de plus en plus fort.

Je reconnais alors celle qui a brisé mon cœur d'enfant et qui a fait de moi l'homme incapable d'éprouver le moindre sentiment que je suis aujourd'hui. Je l'observe, la scrute du regard. Sa cicatrice faite au menton lorsqu'elle est tombée de son vélo rouge et blanc est toujours là. En une seconde, dix ans de souvenirs me reviennent, les meilleurs comme les pires. C'est elle. La jeune femme qui se tient devant moi est Laura, mon premier amour, que je n'ai jamais oublié. « Julien ? Tout va bien ? ».

Le sentiment qui m'envahi à cet instant est indescriptible. Je suis heureux d'être avec elle et de l'avoir enfin retrouvée et pourtant, je ne peux m'empêcher de penser à toutes ces lettres envoyées auxquelles elle n'a jamais répondu. Je suis perdu. Je me lève, mets mon jean, prends ma chemise et m'en vais, comme un voleur.

Seize ans à rattraper

Arrivé à l'hôtel, je n'ai qu'une envie : aller dans ma chambre et ne surtout pas croiser Paul et Eddy, qui m'ont envoyé des messages toute la nuit pour me féliciter d'avoir gagné mon pari. Avant d'atteindre le troisième étage, j'éteins mon téléphone. Je sors de l'ascenseur, je ne sais plus ni quoi ni à qui penser. Tout à coup, une voix résonne dans ma tête « Tu as oublié ça ». Ce n'est pas un rêve, ni un cauchemar d'ailleurs, mais bien la réalité. Laura se trouvait là, devant moi, la clé de ma chambre dans sa main droite. A ce moment là, je me sens idiot. Idiot d'être parti si vite de la plage, idiot de ne pas avoir su lui dire qui j'étais, idiot d'avoir le cœur qui bat tellement vite que c'est comme s'il ne battait plus. J'étais bloqué, comme pris au piège. Je devais lui dire.



Je lui propose d'entrer dans ma chambre, mais elle refuse. Je souris alors, me rappelant que la petite Laura était têtue. « Ca te fait rire ? Pourquoi tu es parti comme ça ? Tu m'as fait peur tu sais, j'ai cru que tu avais vu un fantôme ». Si elle savait... Elle était si belle. Ses longs cheveux longs avaient été remplacés par un chignon, caché sous un chapeau de paille. Elle semble inquiète, curieuse et en même temps soucieuse de savoir la raison de ma réaction.

Je renouvelle ma demande, qu'elle accepte au bout de la troisième fois. Nous rentrons alors dans ma chambre, Dieu merci, les femmes de chambre sont venues, et nous installons sur le petit canapé à côté du lit. Plus les secondes passent, plus le visage de Laura se ferme, comme si elle ne souhaite plus savoir. Je me lance. « Tu ne me reconnais pas ? C'est moi, je suis... ». Je n'ai pas eu le temps de finir ma phrase, que Laura fond en larmes. Je pense qu'elle a toujours su, du moins depuis que je suis parti de la plage, mais qu'elle ne voulait pas se l'avouer. Elle me saute dans les bras, en pleurant, sans dire un mot. A ce moment là, je ne peux plus lui en vouloir. Je nous revois alors seize ans plus tôt, devant la Fiat blanche de son père remplie de valises, se faire nos adieux. Pourtant, au lieu de la reconforter, je ne peux m'empêcher de lui poser la seule et unique question qui me hante depuis des années : « Pourquoi tu n'as jamais répondu à mes lettres ? ». Il était six heures du matin, nous étions épuisés et pourtant, nous avons parlé jusqu'à ce que le sommeil nous gagne, aux alentours de midi. Seize ans à rattraper...

Au bout d'une semaine passée à Marseille, le père de Laura, ingénieur en minerais naturels, eut une promotion exceptionnelle, une histoire de poste libéré prématurément, et dut quitter la France pour l'Afrique du Sud, afin d'aider les sociétés à trouver de l'or et du diamant dans les régions non encore exploitées. Laura a bien reçu ma première lettre, m'a bien répondu mais j'avais déjà déménagé dans le centre de Paris. Lorsqu'elle me raconte son histoire, je me sens idiot d'avoir pu penser qu'elle m'avait si vite oublié. C'était en partie de ma faute, elle n'avait pas ma nouvelle adresse. Nous en avons déduit que nos courriers se sont croisés. Laura a toujours été passionnée par les animaux. Elle l'était déjà à l'époque, lorsque nous étions enfants, mais ce hobby s'est transformé en métier, puisqu'elle travaille depuis deux ans dans un zoo. Un zoo ! Elle, la fana d'animaux, et moi, le citadin par excellence, j'ai trouvé le premier point qui nous différencie. J'espère que c'est le seul.

Il est quinze heures, je suis allongé à côté de Laura qui dort à poings fermés, lorsque j'entends frapper à la porte. « Julien ? Tu es là ? ». C'est Paul et Eddy qui m'appellent, probablement inquiets de ne pas avoir eu de mes nouvelles depuis la veille. Par peur qu'ils réveillent Laura, je cours vers la porte, ouvre et leur demande de m'attendre à la piscine de l'hôtel. Ils doivent comprendre que je ne suis pas seul au vu de leurs sourires et leurs clins d'œil complices. Comment leur expliquer la nuit que je viens de passer ? Discrètement, je referme la porte et me dirige vers la salle de bain. Je n'arrive pas à enlever ce sourire si naïf de mon visage, sourire, à vrai dire, que je ne connais pas. Une fois sorti de ma douche, je marche doucement vers l'armoire située à côté du lit et, assez surpris, remarque le mot posé sur l'oreiller. *Je dois aller travailler. Merci pour cette nuit bouleversante, dans le bon sens du terme. Ta Laurette.* Laurette était le surnom que je lui donnais, lorsque nous étions petits. Au dos de la page, elle avait noté une adresse. Heureusement ou malheureusement, je n'ai pas le temps de m'interroger sur ce lieu et je rejoins les garçons à la piscine. Lunettes de soleil sur le nez, je m'installe sur le transat, inspire un grand coup et raconte ma soirée à mes amis. Aujourd'hui, je peux avouer que je craignais leur réaction. Je n'avais jamais parlé de Laura à qui que ce soit, probablement par peur du regard des gens. Mais aujourd'hui, un sentiment étrange me gagne, partagé entre l'envie de tout leur dire et la peur de me ridiculiser. Pourtant, à ma grande surprise, Paul et Eddy sont heureux pour moi. Ils commentent la situation, comme si je n'étais pas là. Mes deux amis comprennent enfin pourquoi je me comporte de cette façon avec le sexe opposé, pourquoi j'enchaîne les relations d'un soir, pourquoi, à vingt-six ans, je ne veux pas penser à une relation sérieuse avec une femme. « Au fond de toi, tu l'as toujours attendue » conclut Paul, en riant gentiment.

Le soir même, je me rends à l'adresse que Laura a griffonnée sur le dos de la lettre. Le taxi me dépose devant une immense maison blanche. Je me surprends alors en train de sourire en pensant que sa famille a fait du chemin pour en arriver là. J'avance et sonne timidement à la porte. Une dame m'ouvre puis me propose de m'installer dans le salon. Les minutes qui passent semblent être des heures. Soudain, Laura descend les marches qui mènent dans la pièce



et avance vers moi, avec un sourire embarrassé. Elle a l'air heureuse et épanouie. Son jean troué au niveau des genoux et son tee-shirt court lui donnent un air d'adolescente. Malgré cela, je la trouve encore plus belle qu'hier. Elle s'approche de moi et me prends dans ses bras. « Quelqu'un veut te voir ». Je comprends alors que ses parents m'attendent. J'attrape la main qu'elle me tend, un peu stressé de retrouver ceux qui étaient comme ma deuxième famille et la suis. Laura m'emmène dans un second salon, plus grand que le premier. Bernard est assis sur un fauteuil blanc. Il lit un livre. Je l'aurai reconnu sans l'ombre d'un doute, il n'a pas changé. La pièce est silencieuse, il n'y a pas un bruit. J'avance timidement vers lui et l'appelle. « Bernard ? ». Il lève alors la tête vers moi. Je peux distinguer des larmes dans ses yeux. Il se lève difficilement, sans dire un mot et me prend dans ses bras. « Quel bonheur de te revoir. Tu étais comme mon deuxième fils. Et aujourd'hui, regarde toi, tu es un homme ». Nous discutons un moment, lorsque Ana, la mère de Laura, apparaît dans la pièce. La ressemblance avec sa fille est frappante. Ana est une magnifique femme. En un instant, je réussis à m'imaginer Laura dans quelques années. Nous nous regardons en souriant, je m'approche d'elle, elle me prend dans ses bras et me propose de rester pour le dîner. J'accepte sans hésiter.

«Veux tu m'épouser ?»

Mes vacances entre amis se sont transformées en vacances en amoureux. Mais les plus heureux dans l'histoire étaient sans doute Paul et Eddy, enchantés de rencontrer Laura et de me voir enfin avec une fille qui me correspond. Laura m'a fait visiter la région, goûter les spécialités locales, emmené dans le zoo où elle travaille. Plus le temps passe et plus j'ai l'impression de ne l'avoir jamais quitté. Plus le temps passe et plus l'idée de rentrer à Paris m'angoisse. La fin du mois de juillet approche, ce qui signifie la fin des vacances en Afrique du Sud. Mais mon nouveau travail ne commençant qu'en septembre, je décide de rester le mois qu'il me reste. Le jour du départ prévu, j'accompagne Paul et Eddy à l'aéroport et m'installe chez Laura. J'ai passé le meilleur mois de mon existence. Jamais je ne m'étais senti aussi vivant, aussi heureux et surtout aussi amoureux. Chaque matin en me réveillant et chaque soir en me couchant, je me remémore les souvenirs de mon enfance et j'ai encore du mal à croire que j'ai retrouvé Laura. Cette histoire de retrouvailles est si incroyable, que je ne veux pas laisser passer ma chance et revivre une deuxième séparation, probablement plus douloureuse que la première. C'est pourquoi le 16 août 2011, j'errais dans les rues du Cap à la recherche de la bague, grâce à laquelle je demanderais à Laura si elle veut devenir ma femme. C'est fou, je sais...



Le soir même, je l'emmène dîner dans un magnifique restaurant au bord de la plage. Je ne sais pas comment me comporter, je suis gênée, timide, stressé et Laura le remarque. Elle me demande ce qui me tracasse et, rempli de doutes, de peur et d'excitation, j'entends les mots sortir de ma bouche : « Veux-tu m'épouser ? ». Les yeux remplis de larmes, Laura sourit timidement, dégage ses cheveux de son visage, me regarde dans les yeux et me rappelle qu'elle m'avait déjà dit « Oui », en 1993. A ce moment là, je suis un homme comblé.

Laura et moi ne parlons que de notre mariage depuis trois jours. Nous appelons nos familles et nos amis. Je nous observe, nous ressemblons à deux adolescents qui vont sortir ensemble pour la première fois. Cette fois-ci, je ne trouve pas ça niais, mais mignon. Si c'est ça, être amoureux, je veux bien l'être jusqu'à la fin de mes jours... « Et toi, tu veux quoi comme mariage ? » est la question que nous nous posons sans cesse, comme vous pouvez l'imaginer. Nous nous sommes mis d'accord pour un petit mariage, juste la famille et les amis proches. En plus d'avoir eu un coup de foudre pour une fille que je ne connaissais pas, ou plutôt que je croyais ne pas connaître, j'ai eu un coup de cœur pour le pays dans lequel elle vit. C'est pourquoi j'ai pris la décision de rester vivre au Cap, en Afrique du Sud. C'est ici que nous nous dirons « Oui », dans deux mois.

Je dois tout de même rentrer à Paris le 29 août, non pas pour travailler comme prévu, mais pour préparer mon retour définitif au Cap. Laura souhaite comme moi, un mariage simple, sans artifices. Elle rêve d'une seule et unique chose : une robe ou plutôt la robe, qu'elle imagine depuis qu'elle est adolescente. Je lui ai fait la surprise et lui ai réservé un billet pour Paris, afin qu'elle trouve la robe de mariée de ses rêves. Pendant notre absence, mes beaux-parents se sont occupés des derniers détails pour la préparation du mariage. En ce qui concerne la robe de mariée, Clara, une amie, m'a parlé de Mariage Serein, un site qui répertorie des prestataires de mariage. Septique à l'idée d'utiliser Internet pour trouver la chose qui tient le plus à cœur à Laura, je vais voir le site en question pour lui faire plaisir, mais sans conviction ni même envie. Pourtant, une fois arrivé sur la page d'accueil, le principe m'a plu. Du costume au photographe en passant par la salle de réception, je peux chercher des prestataires de mon domicile. C'est ainsi que Laura a pu trouver une créatrice de robes de mariée sur Paris, qui lui a confectionné la robe de ses rêves.



19 octobre 2011. Aujourd'hui, c'est le grand jour. Le stress monte, de plus en plus. Va-t-elle dire « Oui », à nouveau ? Comme prévu, nous avons organisé un petit mariage, en toute simplicité. Les parents de Laura sont présents, ainsi que ses amis proches. Pour ma part, mes parents et mes deux meilleurs amis, Paul et Eddy ont fait le voyage depuis Paris. La cérémonie s'est déroulée sur la plage d'Eastern Cape, le lieu de nos retrouvailles. Un peu de romantisme n'a jamais fait de mal à personne... Lorsque Laura est arrivée aux bras de son père, dans sa magnifique robe, j'ai pensé « C'est la femme de ma vie, mon premier et mon seul amour ». Quelques minutes après, nous étions officiellement mari et femme.

Une histoire d'amour Mariage Serein

Écrite par
Jessica CORCHIA

Sur une idée originale de
Massinissa BOUARROUDJ